



© carolinemoreauphoto.com

© Caroline Moreau

# *On purge bébé*

de Georges Feydeau

Mise en scène Émeline Bayart

# Distribution

Mise en scène **Émeline Bayart**  
Dramaturgie **Violaine Heyraud**  
Assistant mise en scène **Quentin Amiot**

Scénographie et costumes **Charlotte Villermet**  
Lumières **Joël Fabing**  
Arrangements musicaux **Manuel Peskine**

## Jeu

**Émeline Bayart** – Julie Follavoine  
**Éric Prat** – Bastien Follavoine  
**Manuel Le Lièvre** – Adhémaume Chouilloux  
**Valentine Alaqui** – Toto, Rose  
**Thomas Ribière** – Horace Truchet  
**Delphine Lacheteau** – Clémence Chouilloux  
**Manuel Peskine** (piano)

Construction du décor Jean Paul Dewynter, Théo Jouffroy  
Peinture Jean Paul Dewynter, Dorothee Dupla  
Photographie de la toile et de la Tour Eiffel Louis Dewynter  
Couturière Sylvie Barra, Stéphanie Mode

Production déléguée En Votre Compagnie  
Coproduction Théâtre Montansier / Versailles, Théâtre Firmin-Gémier – La Piscine,  
En Votre Compagnie, Théâtre de l'Atelier  
Avec l'aide de la Région Ile-de-France  
Avec le soutien de l'Espace Sorano, SPEDIDAM et ADAMI  
Avec la participation artistique du Studio d'Asnières-ESCA

Création du 2 au 4 octobre 2020 au Théâtre Montansier / Versailles

Tournée : le 6 octobre au Théâtre Charles Dullin (Grand Quevilly), du 8 au 10 octobre au Théâtre de la Renaissance (Oullins), le 7 janvier à la SN 61 (Alençon), le 12 janvier au Théâtre de Montigny, le 15 janvier au Théâtre André Malraux (Reuil Malmaison), les 19 et 20 janvier au Théâtre La Piscine Firmin Gémier (Anthony), le 23 janvier au Théâtre de Montrouge, les 25 et 26 janvier à la Comète (Châlons-en-Champagne), le 28 janvier au Théâtre Roger Barat (Herblay), le 30 janvier au Théâtre de Rutebeuf (Clichy), le 2 février au Théâtre André Malraux Gagny.

Contact production : Olivier Talpaert 06 77 32 50 50 – [oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr](mailto:oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr)

*On purge bébé* est un projet soutenu par l'Adami. L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.



# Résumé

M. Follavoine, un fabricant de porcelaine, a invité à déjeuner, dans son appartement, un client de marque : Chouilloux, fonctionnaire influent du Ministère des armées qui doit statuer sur l'acquisition par l'Armée française de pots de chambre destinés aux soldats. Il espère emporter le marché, ayant mis au point un système de pots présumés incassables.

Pour mettre toutes les chances de son côté, il a invité également Mme Chouilloux et son amant, Horace Truchet. L'infortune conjugale de Chouilloux est en effet de notoriété publique, seul ce dernier ignore la trahison.

Mais un événement fâcheux va contrarier les plans de Follavoine. Sa femme, Julie, encore en bigoudis et robe de chambre, vient le trouver dans son bureau pour se plaindre des caprices de leur fils Hervé, dit Toto : ce dernier, qui "n'a pas été" ce matin-là, refuse obstinément d'avalier le purgatif qu'on lui destine.

Chouilloux arrive sur ces entrefaites et s'efforce de jouer les conciliateurs, lui-même ayant été soigné naguère pour "constipation relâchée"... mais pas du même type.

Tout va se liquer contre Follavoine. Deux pots de chambre lancés à titre d'essai dans le couloir pour impressionner son client vont se briser en mille morceaux. Sa femme excédée par l'attitude peu coopérative du visiteur va le traiter publiquement de cocu. L'arrivée intempestive de Mme Chouilloux et de son amant mettra le comble à la confusion.

Follavoine, à bout de nerfs, quitte la maison, laissant en affectueux tête-à-tête sa femme et son fils, qui n'a toujours pas pris sa purge.

# Personnages

Follavoine

Julie Follavoine, *son épouse*

Adhémaume Chouilloux

Rose, *femme de chambre de Julie*

Clémence Chouilloux, *épouse de Chouilloux*

Horace Truchet, *son amant*

Toto, *fil des Follavoine, 7 ans*

Un pianiste

Les personnages de Rose et de Toto seront joués par la même comédienne. Les personnages de Horace Truchet et du pianiste, seront éventuellement joués par le même comédien : soit 6 ou 7 acteurs.

# Extrait

**JULIE**, surgissant brusquement hors de sa chambre ; elle est dans la même tenue que précédemment, mais sans seau.

Bastien, je t'en prie, viens ! ce petit me rendra folle ! Je ne peux pas en venir à bout !

*À la voix de Julie, Chouilloux s'est levé.*

**FOLLAVOINE**, bondissant vers sa femme et vivement, à voix couverte.

Ah ! ça, tu perds la tête ! Tu viens ici comme ça ! Regarde-toi, je t'en prie ! (*Indiquant Chouilloux.*)

Monsieur Chouilloux. !

**JULIE**, sans même se retourner vers Chouilloux.

Je m'en fiche de M. Chouilloux. !...

**CHOUILLOUX**,

Hein ?

**FOLLAVOINE**, affolé.

Mais non ! mais non ! Je t'en prie ! (*Présentant à tort et à travers*) Monsieur Chouilloux ! Ma femme !

**CHOUILLOUX**, s'inclinant.

Madame !

**JULIE**, très rapidement.

Oui ! bonjour, monsieur ! Vous m'excuserez, n'est-ce pas, de me montrer ainsi... !

**CHOUILLOUX**, très talon rouge,

Mais je vous en prie, madame ! une jolie femme est bien de toutes les façons !

**JULIE**, n'écoutant pas ce qu'il dit.

Trop aimable ! merci ! (*À son mari.*) Je t'en prie, il n'y a pas moyen de venir à bout de ce petit ! Quand on lui parle de purgation...

**FOLLAVOINE**,

Oui ! Eh ! bien, tantpis ! jeregrette ! Je suis là à causer sérieusement avec M. Chouilloux ! j'ai autre chose à faire que de m'occuper des purgations de ton fils.

**JULIE**, indignée, à Chouilloux.

Oh !... voilà un père, monsieur ! Voilà un père !

*Elle passe n° 1.*

**CHOUILLOUX**, *ne sachant que répondre,*

Oui, madame ! oui !

**FOLLAVOINE**, *sur un ton impératif.*

Je te prie d'aller t'habiller ! Je suis honteux pour toi de voir dans quel état tu oses te montrer ! Il faut vraiment n'avoir aucun souci de sa dignité...

**JULIE**,

Ah ! bien, si tu crois que je vais m'occuper de ma toilette dans des moments pareils !

**CHOUILLOUX**, *voulant paraître s'intéresser.*

Vous avez un enfant souffrant, madame ?

**JULIE**, *sur un ton douloureux.*

Oui, monsieur, oui !

**FOLLAVOINE**, *haussant les épaules.*

Mais il n'a rien, monsieur Chouilloux ! il n'a rien !

**JULIE**, *comme un argument sans réplique.*

Enfin il n'a pas été ce matin.

**CHOUILLOUX**,

Ah ? Ah ?

**FOLLAVOINE**,

Eh ! bien, oui ! il a un peu de paresse d'intestin.

**JULIE**,

Il appelle ça rien, lui ! il appelle ça rien ! On voit bien qu'il ne s'agit pas de lui !

**FOLLAVOINE**,

Enfin, quoi ? c'est l'affaire d'une purgation !

**JULIE**,

Oui, oh ! je sais bien ! Mais purge-le, si tu peux, toi. C'est pour ça que je te dis de venir. Seulement, il n'y a pas de danger ! Toutes les corvées c'est pour moi !

# L'auteur

Georges Feydeau (1862-1921) maître incontesté du vaudeville explore, dans ses nombreuses pièces, l'éclatement du mariage avec un humour singulièrement féroce.

Lui qui n'a jamais eu de certitude sur l'origine de sa naissance :

La belle Léocadie Boguslawa Zalewska le met au monde le 8 décembre 1862 mais qui est le père biologique de Georges Feydeau ?

Ernest Feydeau, l'époux de sa mère ?

Le duc de Morny, l'amant de sa mère ?

ou encore selon les propres révélations de cette dernière à son fils, Napoléon III, son autre amant ?

Ce mystère autour de son père lui a-t-il donné cette pulsion d'écrire sur le couple et ses mensonges, d'offrir au théâtre autant de vaudevilles savoureux et hilarants ?

Ou sont-ce ces soirées interminables chez Maxim's à Paris, fameux restaurant de la capitale et haut lieu de rencontres de la Belle Époque où il a sa table attitrée et où il peut observer les couples adultères se former, se retrouver qui inspirent tant Feydeau ?

Ou encore sa déception inéluctable du mariage quand vingt ans après son union avec Marie-Anne Carolus Duran, il rompt avec elle après qu'il apprend qu'elle a un amant ?

Suite à cette séparation, Feydeau écrit ses pièces en un acte, ses fameuses comédies de mœurs où comme habité par une obsession, il continue de fouiller le mariage des couples bourgeois, qu'ils n'épargnent guère par le biais d'une écriture claire, précise, lapidaire, mais jamais dénuée d'humour. Les pièces sont courtes et décortiquent l'essentiel du sujet : la vertigineuse mise à mal du mariage. *On purge Bébé* fait partie de ses pièces les plus abouties et les plus jouées...

# Note d'intention

*On Purge bébé* de Feydeau, vaudeville représenté pour la première fois en 1910 n'a pas pris une ride : une pièce en un acte pour sonder, décortiquer, dépouiller le couple par le biais de la cruauté et de la crudité mais avec l'arme imparable du comique de situation et des formules bien troussées. Au cœur de la mésentente : l'accoutrement négligé de madame, ses eaux usées, le désordre de monsieur, ses pots de chambre en porcelaine qu'il tient à vendre à leur invité influent pour l'armée française, la purge destinée à leurs fils Toto, enfant-roi capricieux, tyrannique, et pour l'heure constipé.

Feydeau dans cette pièce en un acte prend plaisir à mettre en exergue, disons-le crûment, « le sexe et la merde » mais avec une élégance irrésistible. Comme à son habitude, il crée de vives tensions entre des personnages qui n'ont absolument pas les mêmes objectifs et que tout oppose : il les enferme pour un huis clos à la fois terriblement tragique et terriblement comique. C'est un véritable combat à mort qui nous est offert où les hommes, les femmes (et l'enfant) brillent par leur stupéfiante mauvaise foi.

Si je souhaite mettre en scène *On purge bébé*, c'est parce que j'affectionne particulièrement son format réduit et que je pense que c'est la meilleure pièce courte de Feydeau. C'est aussi parce que le sujet du couple m'habite depuis de nombreuses années déjà. J'ai conçu deux récitals sur ce thème :

*D'Elle à Lui* programmé à deux reprises au Théâtre du Rond-Point (mars 2016 puis janvier 2018), au festival d'Avignon (2014), en tournée (2014, 2015, 2016, 2017) et à raison de deux fois par mois depuis 6 ans au Kibélé à Paris, sorte de caf'conc' extraordinaire.

*Si j'ose dire*, programmé à l'Opéra-Comique pour l'ouverture de sa salle cabaret : *Porte 8* (en juin et décembre 2018)

# Mise en scène

Je souhaite ancrer la pièce vers 1900.

Le travail sera essentiellement porté sur le texte, sur la relation entre les personnages : grande tenue et folie au service de l'auteur seront les mots d'ordre. Il ne s'agit pas ici d'« actualiser » Feydeau mais plutôt de creuser son écriture jusqu'à faire transparaître l'essence de la situation, du texte, des personnages et bien sûr sa drôlerie, sa fantaisie, sa tragédie. La modernité viendra dans le travail de fond de décortilage des situations, bien plus que dans l'obsession d'ancrer la pièce aujourd'hui, ce qui n'apporterait pas grand-chose à sa singularité.

Le travail sera musical ou sous-tendu par de la musique, ponctué par des chansons pour la plupart contemporaines de Feydeau. Il faut savoir qu'avant 1864, les vaudevillistes se devaient d'insérer des couplets chantés dans leurs pièces et d'ailleurs chez Feydeau, on retrouve des parties chantées dans certaines pièces.

Pour moi, Feydeau écrit ses pièces comme des partitions musicales. Rien qu'en observant l'écriture c'est significatif : on le voit par la ponctuation, le nombre de points d'exclamation, d'interrogation, de suspension, et dès qu'on se met à lire, on sent rapidement les changements de couleurs, comme des changements de tonalité, des changements de rythme également. Même si bien évidemment c'est par le travail qu'on fera apparaître le plus précisément le sens de la pièce, on perçoit rapidement la musicalité au sein du texte.

Par le biais du chant, de la musique et du jeu chanté, je désire mettre en lumière l'état des personnages aux endroits paroxystiques de la pièce et pointer l'envers de ce qu'ils disent, comme un plongeon psychanalytique qui dépècerait leur pensée à des moments précis. L'expérience des récitals m'a montré à quel point, le jeu chanté offre un état de transcendance extrêmement savoureux.

Ici, les chansons ont été écrites autour de l'époque de Feydeau afin d'offrir une continuité de langage avec le texte de et afin qu'il n'y ait pas de dissonance. Elles sont placées à des moments choisis, souvent des moments d'apogée et elles offrent aux différents protagonistes, en l'occurrence au couple Follavoine/Julie, un espace, une sorte d'antichambre qui leur permet d'exprimer essentiellement leur ressentiment, leur haine, leur souffrance, leur cruauté. Soit (et c'est important de le souligner par rapport à l'espace défini, notamment pour la lumière), ce qui est chanté n'est vu/entendu que des spectateurs (c'est comme une expression de la pensée du personnage, un plongeon dans son inconscient) soit, la chanson est sciemment exprimée devant un ou plusieurs autres protagonistes, et lancée comme une provocation.

Il y aura des fois où la musique sous-tendra des moments d'apogée et où elle offrira notamment la possibilité d'une pantomime : je pense à l'instant où Chouilloux découvre qu'il est cocu. Il se déroule en 2 temps : Chouilloux apprend qu'il est cocu : moment d'effroi, puis il va boire la purge : il déambule dans la pièce jusqu'à ce qu'il trouve la sortie pour aller se soulager.

Je pense également à la scène de la gifle : à partir du moment où Truchet et Mme Chouilloux comprennent que Chouilloux sait qu'il est cocu, il y a une sorte de machine infernale qui se met en place jusqu'à la gifle que Truchet donne à Follavoine qui serait comme un coup de percussion dans un orchestre.

Parfois la musique va accompagner certains moments ludiques : le jet de pot de chambre par exemple et peut-être même que le piano pourra prendre en charge les différents coups de sonnettes puisqu'on prend a priori le parti de n'avoir aucun son artificiel.

La musique est là pour offrir une dimension supplémentaire : de poésie, de folie, de fantaisie et pour prolonger, voire souligner la musicalité déjà bien présente dans le texte et on tâchera, bien évidemment de rendre tout cela très cohérent...

Feydeau inscrit la plupart de ses pièces à Paris et c'est très souvent mentionné. Soit il évoque un lieu public connu, par exemple, pour n'en citer que deux : chez Maxim (dans *la Dame de chez Maxim*), le nom d'une rue, Roquepine (dans *le Dindon*). Ici, c'est Rose au début de la pièce qui comme pour se justifier de son ignorance quant aux îles Hébrides dit je cite : « *Y a pas longtemps que je suis à Paris, n'est-ce pas... ?* ».

La pièce est représentée pour la première fois en 1910, vingt ans environ après la construction de la Tour Eiffel qui s'érige en 1889 pour l'exposition universelle qui se déroule à Paris et qui commence en mai de la même année. Et elle est devenue le symbole de la capitale française.

Il y aura une tour Eiffel dans le spectacle qui sera à la fois le symbole de Paris mais aussi métaphoriquement, la représentation du symbole masculin et par extension, la représentation du pouvoir (intérieurisé par le masculin comme par le féminin) : ce symbole phallique voyagera à travers les différents combats : Follavoine/Julie, Follavoine/Toto, Chouilloux/Julie, Chouilloux/Toto.

Sans mauvais jeu de mot, le mâle est souvent ébranlé dans *On purge bébé*, soit par ces dames (c'est Julie qui « porte la culotte » ici et sa mauvaise foi parfois la fait devenir écrasante face à son mari), soit par Toto, 7ans, qui incarne l'image de la toute-puissance de l'enfant tyrannique. Il est important de souligner que si Toto n'avait pas été constipé ce jour-là, les choses auraient pris une tout autre tournure...

Follavoine, chef de famille sera littéralement chassé à la fin de la pièce, lessivé, anéanti, par son propre fils qui lui-même finira vainqueur dans les bras de maman.

Par ailleurs, Chouilloux qui représente le pouvoir : (de tous les protagonistes, c'est lui qui occupe la place la plus élevée dans la hiérarchie sociale, c'est lui qui va statuer sur le choix des pots de chambre pour l'armée française et qui va finalement décider de la suite de la carrière du fabricant de porcelaine qu'est Follavoine). Donc Chouilloux va se trouver tout à coup mis à nu, dévoilé, finalement face à cet état de fait : il est cocu (ce qui est important ce n'est pas tellement qu'il soit cocu, c'est surtout que cette information révélée par Julie soit de notoriété publique) et cette annonce sidérante le fait littéralement « dégringoler de l'échelle. »

On tentera donc, de manière ludique, puisque le théâtre donne à voir, de faire un parallèle entre la Tour Eiffel et la représentation phallique qu'elle propose : on se rendra compte au fur et à mesure de la pièce que l'état de toute puissance voyage entre les différents protagonistes, hommes et femmes confondus, et que chacun va recevoir à un moment ou à un autre le retour de bâton qu'il aura lui-même asséné.

# L'Équipe

## ÉMELINE BAYART, *MISE EN SCÈNE*, JULIE FOLLAVOINE

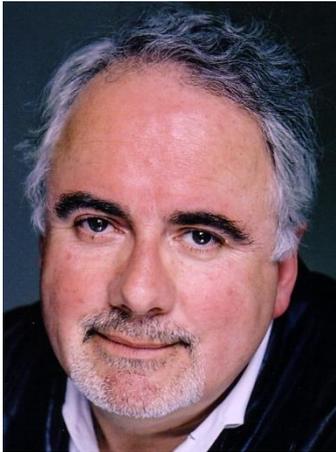


Émeline Bayart intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2000 après avoir été également reçue la même année en classe libre à l'École Florent. Enfant et adolescente elle reçoit une formation musicale au Conservatoire National de Région de Lille. Elle y suit la classe de piano et les cours de chant collectifs. En 2012, elle crée *D'Elle à Lui*, un récital/spectacle sur le thème du couple. Il est joué au théâtre du Rond - Point et en tournée en 2016 et en 2018. Emeline Bayart continue de le donner régulièrement, accompagnée par Manuel Peskine au piano, au Kibélé, petite salle de spectacle parisienne. En 2015, elle joue Madame Jourdain dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière mis en scène par Denis Podalydès au théâtre des Bouffes du Nord. En 2016, elle joue le rôle de Marie - Antoinette dans *La Légèreté française* de Nicolas Bréhal mis en scène par Chantal Bronner au Grand Palais. En 2017, elle crée un deuxième récital *Si j'ose dire* pour l'Opéra - comique. Elle chante régulièrement aux côtés de Philippe Meyer. En 2018, elle tient le rôle - titre du film de Bruno Podalydès *Bécassine!* Au théâtre, elle a également joué sous la direction, entre autres, de Jean - Michel Ribes (*Musée haut, musée bas, Batailles*), Christophe Rauck (*Le Révizor* de Gogol, *Têtes rondes et Têtes pointues* de Brecht), Clément Poirée (*Beaucoup de Bruit pour Rien* de Shakespeare), Paul Golub (*La Puce à l'Oreille* de Feydeau), Gloria Paris (*Les Amoureux* de Goldoni), Gaëtan Vassart (*Anna Karénine* de Tlostoï), Jean - Romain Vesperini (*Une laborieuse Entreprise*). Au cinéma, elle a également tourné sous la direction, entre autres, de Michel Gondry, Maïenn le Bescot, Jean-Michel Ribes.

## VIOLAINE HEYRAUD, *DRAMATURGE*

Violaine Heyraud est normalienne (ULM), agrégée de Lettres Modernes, maître de conférences à l'Université de la Sorbonne Nouvelle- Paris 3. Spécialiste de Feydeau, elle a publié *Feydeau, la machine à vertiges* (Classiques Garnier, 2012) et édité *Un Fil à la patte* (Folioplus Classiques, 2012). Elle travaille sur la poétique et la mise en scène de la comédie, du vaudeville et du boulevard (XIXe et XXe siècle), et sur les rapports du théâtre aux sciences et à la psychiatrie.

## ÉRIC PRAT, *BASTIEN FOLLAVOINE*



Il apprend son métier au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et au Conservatoire à rayonnement régional de Versailles. Au cinéma, son premier rôle marquant a été celui de Jean- Pierre Billard, dans le film *Tatie Danielle*, réalisé par Étienne Chatiliez. Il joue ensuite une multitude de rôles à la télévision, dont le plus connu est probablement celui de l'inspecteur Torrence pendant la première saison de la série *Commissaire Maigret*. Il a aussi participé à plusieurs succès du grand écran, tels *Scout toujours...*, *Le Pacte des loups*, *Une époque formidable...*, *L'Homme de sa vie*, *Les Brigades du Tigre* et *OSS 117 : Le Caire, nid d'espions*. Éric Prat a aussi une longue carrière de théâtre derrière lui. Il a participé à la *pièce L'Hiver sous la table* (2006), mise en scène par Zabou Breitman. Il apparaît aussi dans *La Cantatrice chauve* mise en scène par Daniel Benoin.

## MANUEL LE LIEVRE, *ADHÉAUME CHOUILLOUX*

Après le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique (Paris), il travaille au théâtre avec Valère Novarina, Denis Podalydès, Patrick Pineau, Georges Lavaudant, Jean-Louis Benoît, Jean-Michel Ribes, Mohamed Rouabhi, Jean-Marie Patte, David Lescot, Jérôme Robart, Philippe Adrien, Bruno Bayen. . . Au cinéma, il travaille avec Claude Chabrol, Bruno Podalydès, Benoît Jacquot, Andrzej Zulawski, Abdellatif Kechiche ainsi que dans de nombreux films tournés pour la télévision.



## DELPHINE LACHETEAU, *CLÉMENCE CHOUILLOUX*



Delphine Lacheteau se tourne vers le jeu d'acteur très tôt, et intègre les Ateliers d'Amélie à 13 ans. Rapidement, elle travaille sur plusieurs projets télévisés en tant qu'actrice, avant de rejoindre l'École d'Art Dramatique Jean Perimony en 2017. Elle apparaît notamment dans *Camping Paradis* de Philippe Proteau (2015), *C'est bon signe* de Steve Lafuma (2016) ou encore *Alice Nevers* d'Éric Le Roux (2017). Elle travaille auprès de Nils Tavernier à deux reprises, pour la télévision (*La Faute*, 2017) et le cinéma (*Facteur Cheval*, 2017). A la fois pianiste et danseuse, cette interprète pluridisciplinaire a aussi effectué des stages de théâtre et d'improvisation au sein du Cours Florent, de l'Atelier du Sudden et auprès de Guillaume Breton.

## THOMAS RIBIERE, *HORACE TRUCHET*

Thomas Ribière suit dès l'âge de 12 ans les ateliers jeunesse du Cours Florent. Il pousse cette passion du théâtre après le BAC, et rejoint le parcours professionnel du Cours Florent en parallèle du parcours d'études théâtrales de la Sorbonne. Il joue dans *Innosang* de Naya Nicolas (2017), et étaye ses rôles par un travail de mise en scène pour *La Nuit Vénitienne* d'Alfred de Musset (2018), *La Maman et la Putain* de Jean Eustache (2018) et *Yaacobi et Leidental* d'Anokh Levin (2017). Il entre à l'ESCA en 2019 en tant que comédien, tout en poursuivant ses travaux de mise en scène pour *La campagne* de Martin Crimp. Il intervient pour le projet OASIS de la Ville de Paris.



## VALENTINE ALAQUI, *TOTO, ROSE*

Valentine Alaqui, d'abord danseuse et circassienne, suit dès l'enfance un cursus sport-études à la Salle Pleyel, au Jeune Ballet du Québec puis à l'École Nationale de Cirque de Montréal. Elle intègre ensuite l'école du Théâtre National de Strasbourg et travaille avec Stéphane Braunschweig, Gildas Milin, Jean-Paul Wenzel, le Théâtre-Laboratoire Sfumato, Pascale Ferran, Charlotte Lagrange, Maëlle Poésy mais aussi Joël Jouanneau qu'elle retrouve pour Jojo le récidiviste et PinKpunk cirKus. Elle travaille avec Laurence Andréini, Laurent Vacher, Maryline Pape, Pauline Bureau (*Dormir 100 ans*), Julie Berès (*Petit Eyolf* et *Soleil Blanc*) et Cyril Teste (*Tête Haute* et *Nobody*). Elle est la collaboratrice artistique de Charlotte Lagrange (*Désirer Tant* et *L'Araignée*). Devant la caméra, elle tourne notamment dans *Illettré* (J-P. Améris), *Le cerveau* d'Hugo et *Les petits meurtres* d'Agatha Christie.

## MANUEL PESKINE, *PIANO*

Après des études de piano, d'écriture et direction d'orchestre, Manuel Peskine développe la composition à travers le classique, le jazz, et les musiques du monde. Il crée des musiques de scène (*Le Porteur d'Histoire* d'Alexis Michalik, *Mon Père avait raison*, mis en scène par Bernard Murat) et des musiques de film (*Ma Compagne de Nuit* d'Isabelle Brocard avec Emmanuelle Béart, *L'Affaire Sacha Guitry* de Fabrice Cazeneuve avec J.F. Balmer). Il poursuit parallèlement sa carrière de pianiste dans des collaborations avec Émeline Bayart (*d'Elle à Lui*) et avec Yom (*Yom & the Wonder Rabbis*). En 2018 il assure la direction musicale de *l'Opéra de Quat'Sous* avec la compagnie Opéra Éclaté et crée les musiques des spectacles *La 7ème fonction du langage* mis en scène par Sylvain Maurice et *Les Petites Reines* mis en scène par Justine Heynemann.

